

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

SAMEDI 7 NOVEMBRE 2026 – 20H

Paris Mozart Orchestra
Claire Gibault
Jiajing Lai



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Week-end George Sand

Écrivaine prolifique, avocate de la cause des femmes, animée par des idéaux de justice sociale et farouchement indépendante, George Sand fut une figure centrale de la vie culturelle romantique, entretenant des relations avec un grand nombre d'artistes parmi les plus doués de l'époque. Balzac, Flaubert, Hugo mais aussi Delacroix firent ainsi partie de son cercle, qui comptait également des musiciens et musiciennes de premier plan. De Chopin, elle fut la compagne pendant presque dix ans, et le pianiste composa un certain nombre de ses chefs-d'œuvre des années 1840 chez elle, à Nohant. La cantatrice Pauline Viardot, qui entretenait une profonde relation d'amitié avec Sand, rejoignait régulièrement le couple. Liszt faisait également partie des proches de l'écrivaine ; c'est d'ailleurs chez lui qu'elle avait rencontré Chopin pour la première fois.

Le temps fort que consacre la Philharmonie à George Sand explore les contours de ce dense réseau musical. Il s'ouvre sur un concert-lecture de Pascal Quignard et Aline Piboule : ensemble, ils élaborent un « récit récital » comme ils en ont le secret, faisant dialoguer la musique de Liszt et de Schubert avec les mots de l'écrivain, qui nous conte quatre histoires aquatiques.

Concert en mots également pour des musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France, que rejoint la comédienne (et chanteuse) Corinne Féron. Elle lit des extraits d'*Histoire de ma vie*, le témoignage autobiographique publié par Sand en 1855, tandis que les musiciens interprètent des pièces pour piano et de musique de chambre de Chopin, Liszt et Pauline Viardot.

Liszt est au cœur du concert de l'Orchestre Consuelo – appelé ainsi en référence au roman éponyme de Sand, qui relate le destin et l'ascension sociale d'une chanteuse espagnole (dont Pauline Viardot représentait le modèle) en Europe au ^{xviii}^e siècle. Victor Julien-Lafferrière élabore un programme qui conjugue pages célèbres (le *Concerto pour piano n° 1*, donné avec Jean-Frédéric Neuburger, et le poème symphonique *Les Préludes*) et pièces plus rares.

Enfin, le concert du Paris Mozart Orchestra élargit la perspective : aux mazurkas de Chopin transcrites pour piano et voix par Viardot (et orchestrées ici par Yann Stoffel) répondent la « *Pastorale* » de Beethoven, une partition particulièrement appréciée de Sand, et une création de Philippe Macé qui rend hommage au Berry, pays de l'écrivaine.

Vendredi 6 novembre

20H ————— CONCERT-LECTURE

Sand, Liszt et l'eau

Samedi 7 novembre

11H ————— MUSIQUE DE CHAMBRE

Histoire de ma vie

20H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Paris Mozart Orchestra /
Claire Gibault / Jiajing Lai

Dimanche 8 novembre

16H ————— CONCERT SYMPHONIQUE

Liszt, confidences et passions

Récréation musicale à 15h30

Pendant que les parents vont au concert

Le rendez-vous

SAMEDI 7 NOVEMBRE À 18H30

Rencontre

Autour du week-end George Sand

Avec la comédienne Suliane Brahim (sociétaire de la Comédie-Française) et Olivier Bara, professeur de littérature française du XIX^e siècle à l'université Lyon 2

Activité

SAMEDI 7 NOVEMBRE À 17H

Atelier - performance

Chœur d'un jour

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré à la *Symphonie n° 6 « Pastorale »* de Beethoven en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



La Maestra

Concours et Académie

En 2019, la Philharmonie de Paris et le Paris Mozart Orchestra se sont associés afin de créer le concours international de cheffes d'orchestre La Maestra. Ce concours est complété d'une académie qui accompagne professionnellement les lauréates pendant une durée de deux ans.

Avec La Maestra, la volonté de la Philharmonie de Paris et du Paris Mozart Orchestra est triple : susciter des vocations, fédérer le monde musical international autour d'engagements en faveur des cheffes d'orchestre, et offrir un accompagnement professionnel sur mesure en France et à l'international à travers concerts, assistantats de chefs et cheffes de grande renommée, masterclasses, enregistrements, rencontres professionnelles, mentorats, webinaires...

Le concert de ce soir est organisé dans le cadre de l'Académie La Maestra 2026-28.

Programme

Philippe Macé

Reflets du Berry, pour cornemuse, vielle à roue et orchestre*

Création

Frédéric Chopin/Pauline Viardot

Mazurkas, pour voix et piano*

Orchestration de Yann Stoffel

Pauline Viardot

*Mélodies**

Orchestration de Yann Stoffel

ENTRACTE

Ludwig van Beethoven

*Symphonie n° 6 « Pastorale »***

Paris Mozart Orchestra

Jiajing Lai, direction (lauréate La Maestra 2026)*

Claire Gibault, direction**

Suliane Brahim, sociétaire de la Comédie-Française, comédienne

Margaux Poguet, soprano

François Lazarevitch, cornemuse

Anne-Lise Foy, vielle à roue

Lecture d'extraits de textes et de lettres de **George Sand**.

Projections de photographies de **FLORE**.

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Livret p. 28.

Dans le cadre de l'Académie La Maestra, avec le soutien de la Fondation Orange, de la Fondation Crédit Mutuel Alliance Fédérale, des Amis de la Philharmonie de Paris, de la Fondation EducaTerre, de la Fondation Lazard Frères Gestion et du Cercle de l'Académie La Maestra.

L'âme musicale de George Sand

Née en 1804 à Paris sous le nom d'Aurore Dupin, George Sand est issue de deux mondes que tout semble opposer. Son père appartient à une famille de la petite noblesse berrichonne ; sa mère est issue d'un milieu populaire. Cette double ascendance, qui la confronte très tôt à des univers sociaux différents, nourrit peut-être chez elle ce goût de la liberté et cette curiosité pour les êtres et les mondes qui traversent toute son œuvre.

Très jeune, Aurore Dupin se passionne pour la lecture et l'écriture, mais comme beaucoup de femmes de son époque, une existence toute tracée lui est rapidement assignée. En 1822, elle épouse le baron Casimir Dudevant, avec lequel elle partage peu d'affinités. Quelques années plus tard, elle divorce et choisit de se consacrer pleinement à l'écriture. *Indiana*, son premier roman, est publié sous le pseudonyme George Sand en 1832. Édité par une petite maison parisienne, le livre rencontre immédiatement un grand succès. George Sand s'impose rapidement dans le paysage littéraire parisien et publie, au fil des années, une œuvre considérable : *Valentine*, *Lélia*, *Mauprat*, *La Mare au Diable* ou encore *Les Maîtres sonneurs*.

Son pseudonyme devient indissociable d'une personnalité hors norme. George Sand revendique une liberté qui dépasse largement le cadre de son œuvre littéraire. Elle adopte notamment le costume masculin, qui lui permet de fréquenter les milieux artistiques et intellectuels.

Elle côtoie les plus grands écrivains, artistes et musiciens de son époque et se lie notamment avec Franz Liszt et Frédéric Chopin, avec lequel elle entretient une relation passionnée pendant plusieurs années. À Nohant, son salon de musique résonne des *mazurkas* de Chopin, que sa grande amie Pauline Viardot transcrit pour voix et piano et qu'elle interprète, accompagnée du compositeur, lors du dernier concert de Chopin à Londres en 1848. De l'opéra à la musique populaire, George Sand se montre curieuse de tous les répertoires musicaux. Elle s'intéresse autant aux grandes œuvres de la musique savante qu'aux traditions musicales du Berry.

Dans *Les Maîtres sonneurs*, elle fait ainsi de la vielle à roue, de la cornemuse et des traditions musicales berrichonnes des éléments à part entière de son univers littéraire.

« [La musique] ça dit ce qu'on pense ; ça montre comme avec les yeux ; ça raconte comme avec les mots, ça aime comme avec le cœur ; ça vit, ça existe. »* George Sand écrit également quelques pages magnifiques sur la *Symphonie pastorale* de Beethoven, qui occupe une place à part dans son cœur. Comme l'écrivaine, Beethoven y fait de la nature bien plus qu'un décor – le reflet des émotions, de la liberté et de la vie intérieure.

George Sand s'éteint à Nohant en 1876, il y a 150 ans, dans cette demeure du Berry qui fut toute sa vie un lieu d'ancrage, de création et de rencontres. Elle laisse derrière elle une œuvre immense et sa figure continue de fasciner. Par ses choix, son écriture et son engagement, George Sand contribua à élargir le champ des possibles pour les femmes de son temps.

* George Sand, *Les Maîtres sonneurs*, 1853.

Les œuvres

Philippe Macé (né en 1954)

Reflets du Berry, pour cornemuse, vielle à roue et orchestre

Création : le 7 novembre 2026 à la Philharmonie de Paris,
par le Paris Mozart Orchestra.

Commande : Paris Mozart Orchestra.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – cordes – cornemuse
– vielle à roue.

Durée : environ 10 minutes.

« Il y a une musique qu'on pourrait appeler naturelle, parce qu'elle n'est point le produit de la science et de la réflexion, mais celui d'une inspiration qui échappe à la rigueur des règles et des conventions. C'est la musique populaire, c'est celle des paysans particulièrement. Que de belles poésies naissent, vivent, et meurent chez eux, sans avoir jamais eu les honneurs d'une notation correcte, et sans avoir daigné se renfermer dans la version absolue d'un thème arrêté ! »

George Sand commence ainsi un long paragraphe dans son roman *Consuelo* pour présenter la musique traditionnelle du Berry dont elle s'est imprégnée dès l'enfance. Non seulement elle a découvert ces chants et observé ces danses avec intérêt à l'occasion des fêtes paysannes autour de Nohant, mais elle les a également fait connaître à Franz Liszt, Frédéric Chopin et Pauline Viardot quand ils séjournaient chez elle. Au point que Chopin a couché sur partition deux bourrées.

Pour composer *Reflets du Berry*, j'ai voulu à mon tour m'imprégner autant que possible de ces musiques, comprendre la personnalité, les potentialités de jeux et de timbres de ces instruments que sont la vielle à roue et la cornemuse. Et tout en me dirigeant dans une démarche que je souhaitais certes personnelle, j'avais en tête une référence forte en la personne du grand compositeur Luciano Berio, avec qui j'ai eu la chance de travailler comme percussionniste.

Philippe Macé

Frédéric Chopin (1810-1849)

Pauline Viardot (1821-1910)

12 Mazurkas – extraits – orchestration de Yann Stoffel

Aime-moi VWV 4020 d'après la Mazurka n° 23 en ré majeur op. 33 n° 2
La Fête VWV 4027 d'après la Mazurka n° 4 en mi bémol mineur op. 6 n° 4
Berceuse VWV 4030 d'après la Mazurka n° 24 en ut majeur op. 33 n° 3
La Danse VWV 4031 d'après la Mazurka n° 30 en sol majeur op. 50 n° 1
La Beauté VWV 4026 d'après la Mazurka n° 42 en sol majeur op. 67 n° 1

Arrangements pour voix et piano : 1864, Pauline Viardot.

Texte : Louis Pomey.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 15 minutes.

Pauline Viardot (1821-1910)

Ici-bas tous les lilas meurent VWV 1176 – orchestration de Yann Stoffel

Composition : 1864.

Texte : poésie de Sully Prudhomme.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 2 minutes.

Haï luli VWV 1106 – orchestration de Yann Stoffel

Composition : 1880.

Texte : poésie de Xavier de Maistre.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 4 minutes.

Havanaise VWV 1019 – orchestration de Yann Stoffel

Composition : 1880.

Texte : poésie de Louis Pomey.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes.

Durée : environ 5 minutes.

D'abord dans l'ombre de sa sœur, la fameuse Malibran, Pauline Viardot s'impose aujourd'hui comme un personnage central de l'Europe culturelle du XIX^e siècle. Qu'il soit à Paris, Bougival, Londres ou Baden-Baden (où elle fuyait le Second Empire), son salon fut un véritable creuset artistique, voyant défiler les plus grands créateurs de son temps. Dotée d'une voix de mezzo-soprano et d'un sens musical au moins aussi exceptionnels que ceux de sa sœur, elle fut aussi une pianiste hors norme et une compositrice admirée de ses pairs – quand bien même son œuvre a longtemps été négligée, malgré les dithyrambes d'un Franz Liszt, par exemple, qui fut l'un de ses professeurs. Quand elle ne composait pas ses propres œuvres, elle interprétait celles des autres et n'hésitait pas, comme son maître, à se les approprier pour les faire siennes.

C'est ce qu'elle fit d'une douzaine de mazurkas de Frédéric Chopin. Les deux avaient lié amitié, notamment à Nohant, où elle fut l'hôte de George Sand – laquelle lui dédia son roman *Consuelo* en 1842. Cependant, plutôt qu'une simple paraphrase ou des variations pianistiques, elle utilise le matériau chopinien pour composer des mélodies pour voix et piano. Pour son recueil composé entre 1846 et 1864, et publié en 1865, elle fait appel à Louis Pomey, poète ami et habitué de son salon, avec lequel elle écrira du reste d'autres

mélodies. Lui-même baryton (ces douze mélodies sont écrites pour mezzo-soprano ou baryton), Louis Pomey a aussi traduit en français, avec l'aide de Pauline, les textes de *lieder* de Schubert.

On retrouve ici leur complicité, car Pauline Viardot ne se contente pas d'arranger la partition pour y poser les vers de Pomey : elle étend bien souvent le matériau mélodique et rythmique pour répondre aux contraintes poético-narratives du genre. C'est donc un travail à quatre mains. Les variations qu'elle compose illustrent à merveille le ton du poème, ainsi que son esquisse d'intrigue, transfigurant parfois franchement le matériau de Chopin originel. Si les textes ne sont pas toujours d'une profondeur extrême (ce qui est du reste le cas de nombreux textes de mélodies ou de *lieder*), ils sont toujours efficaces, légers et bien faits, et font parfois directement référence à la nature de la partition originelle. Le lien avec Chopin n'est cependant jamais rompu.

Le texte de *La Fête*, tiré de la *Mazurka op. 6 n° 4*, fait directement référence à une « Marzouke » – en dépit de son titre festif, il évoque un lied de Schubert, alternant passages lumineux et mélancoliques. *Aime-moi*, d'après la *Mazurka op. 33 n° 2*, permet d'imaginer ce qu'aurait pu être un Chopin compositeur d'opéra – à moins que ce ne soit le génie de Pauline Viardot qui nous ferait presque accroire que cette mélodie, que l'on entend habituellement à la main droite du piano, n'a jamais été autre chose qu'une aria légère et raffinée. Pour sa *Berceuse*, tirée de l'*op. 33 n° 3*, *semplice*, Pauline Viardot ajoute une courte introduction pianistique, puis bâtit à partir des différentes mélodies exposées une nouvelle forme ABA. Comme son titre le promet, *La Danse*, d'après l'*op. 50 n° 1*, rend hommage à la nature même de la mazurka : une danse traditionnelle. La voix, cette fois, vient souligner dans une incroyable vocalise les traits habituellement dévolus à la main droite de Chopin. Quant à *La Beauté*, les formules idiomatiques de la *Mazurka op. 67 n° 1* donnent lieu à de fort plaisantes cabrioles vocales. Signalons pour conclure sur ces *Mélodies* que Chopin lui-même en fut enchanté – y voyant de surcroît un moyen supplémentaire de populariser sa propre musique...

Le ton est tout autre dans les trois autres mélodies au programme de ce concert. D'abord et avant tout parce que Pauline Viardot, non seulement compose tout le matériau elle-même – et l'on découvre là l'étendue de son talent et sa maîtrise des ressorts dramatiques du genre –, mais aussi parce que, pour deux d'entre elles au moins, leur processus de

composition est plus conforme aux canons de la mélodie : elle y met en musique des poèmes préexistants. *Ici-bas tous les lilas pleurent* a été écrit en 1865 ou 1866 par Sully Prudhomme – poète dont Viardot s’empare régulièrement. Composée en 1884, la mélodie qu’elle en tire est une saynète sans afféterie, d’une simplicité désarmante, qui recèle toutefois des harmonies savoureuses et recherchées. Le chant y est intime et retenu, et l’accompagnement nullement cantonné au rôle de simple faire-valoir, offrant au contraire un contre-chant bienvenu. Le poème *Haï luli* apparaît quant à lui sous la forme d’une chanson russe dans une nouvelle de Xavier de Maistre, *Les Prisonniers du Caucase* (1825). Pauline Viardot en fait un chant romantique, pénétré et mélancolique. Avec *La Havanaise* VWV 1019, on retrouve Louis Pomey à la manœuvre. Originellement composée pour deux voix et piano, c’est un véritable morceau de bravoure, un grand classique pour les mezzo-sopranos qui peuvent, au fil des variations sur le rythme si typique de la havanaise, faire montre de toute l’étendue de leur virtuosité.

Jérémie Szpirglas

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Symphonie n° 6 en fa majeur op. 68 « Pastorale »

1. Éveil d'impressions joyeuses en arrivant à la campagne
2. Scène au bord du ruisseau
3. Réunion joyeuse de paysans
4. Orage, tempête
5. Chant de pâtres, sentiments de contentement et de reconnaissance après l'orage

Composition : 1807-1808.

Dédicace : au prince Lobkowitz et au comte Razoumovski.

Création : le 22 décembre 1808, au Theater an der Wien, Vienne.

Édition : 1809, Breitkopf & Härtel, Leipzig.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones – timbales – cordes.

Durée : environ 45 minutes.

Lorsque le public viennois découvre la *Symphonie « Pastorale »*, le 22 décembre 1808, il assiste à un véritable festival Beethoven. En effet, le programme de cette soirée exceptionnelle affiche de surcroît la *Cinquième Symphonie* (créée elle aussi ce jour-là), le *Quatrième Concerto pour piano*, des extraits de la *Messe en ut majeur*, l'air de concert *Ah ! perfido* et la *Fantaisie pour piano, chœur et orchestre op. 80*, précédée d'une improvisation pianistique du compositeur. Celui-ci, mécontent de sa situation à Vienne, laisse croire qu'il accepte le poste que Jérôme Bonaparte lui offre à Cassel, dans le Land de Hesse. Il organise alors ce « concert d'adieux », où il déploie toutes les facettes de son génie, afin – espère-t-il – que ses riches protecteurs se montrent plus généreux.

Il présente ainsi ses *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. On ne peut imaginer contraste plus saisissant : d'une part l'expression tragique et la victoire obtenue à l'issue d'un combat acharné ; d'autre part, le lyrisme serein et l'évocation champêtre. La *Pastorale* est la plus radieuse et la plus confiante des partitions orchestrales de Beethoven. Si quelques ombres se glissent, elles disparaissent aussitôt. Certes, l'*Orage* trouble un instant l'effusion paisible,

une rupture s'avérant nécessaire pour maintenir en éveil l'attention de l'auditeur. Mais cette tempête, d'autant plus spectaculaire qu'elle reste brève, met en valeur la lumineuse quiétude des autres épisodes.

La partition a fasciné bien des musiciens romantiques, qui ont vu là une préfiguration de leurs recherches et de leurs aspirations : une œuvre à programme et l'exaltation de la nature. Toutefois, en dépit des titres inscrits en tête de ses mouvements, sa narration se limite à l'idée d'une contrée idyllique, peuplée de paysans francs et enjoués, brièvement perturbée par le fracas du tonnerre. Elle ne s'inspire d'aucun substrat littéraire et ne livre pas une autobiographie romancée, au contraire de ce que réalisera Berlioz dans sa *Symphonie fantastique*. En définitive, la *Pastorale* apparaît moins dramatique que la *Cinquième Symphonie*. Elle reste fidèle à la forme sonate dans les premier et deuxième mouvements, mais – attitude rare chez Beethoven – sans la théâtraliser. De plus, la nature est ici dépourvue du mystère et de la dimension fantastique qui hanteront les œuvres romantiques. Elle ne reflète ni inquiétudes métaphysiques ni solitude de l'artiste en conflit avec la société de son temps. La *Symphonie n° 6* transpose les impressions ressenties par le compositeur dans un paysage bucolique. « Plutôt expression du sentiment que peinture », indique Beethoven sur sa partition. Probablement souhaite-t-il éviter les interprétations trop anecdotiques et trop précises.

Pourtant, s'il se montre plus évocateur que descriptif, il donne à plusieurs de ses mélodies un contour populaire et accorde de nombreux solos aux bois et aux cors (instruments associés aux scènes pastorales depuis l'époque baroque). À la fin de la *Scène au bord du ruisseau*, il introduit le chant du rossignol, de la caille et du coucou, confiés respectivement à la flûte, au hautbois et à la clarinette. D'ailleurs, l'orchestration individualise et caractérise les cinq tableaux : le piccolo et les timbales apparaissent dans l'*Orage*, afin de traduire le déchaînement des éléments et de créer l'illusion d'une dilatation de l'espace. Les trompettes sont absentes des deux premiers mouvements, les trombones des trois premiers. Les Viennois de 1808 ont sans doute été sensibles à cette musique qui célèbre leurs paysages, puisqu'ils ont accepté les conditions qu'exigeait son auteur.

Hélène Cao

George Sand

Romancière, dramaturge, icône féministe et républicaine, adulée par les uns et vilipendée par les autres, intellectuelle touche-à-tout et engagée dans les débats et les crises de son temps, George Sand est certainement l'une des plus célèbres femmes de son siècle. Née en 1804 des amours d'un aristocrate et d'une cantinière, Amantine Aurore Lucile Dupin de Francueil est élevée principalement à Nohant, dans le Berry, par sa grand-mère paternelle, Marie-Aurore de Saxe, qui l'ouvre au monde des lettres et à l'esprit des Lumières. Mariée à 18 ans au pâle baron Dudevant, dont elle a deux enfants, elle aspire bientôt à s'en affranchir et, à 25 ans, s'installe à Paris où elle prend le nom de plume de George Sand. En quelques années, c'est sous ce nom qu'elle s'impose au cœur de la vie artistique

bouillonnante de son temps, non seulement par son talent littéraire, mais par ses idées politiques et son mode de vie : elle est la femme en pantalon, aux amours fameuses, de Musset à Chopin, et une écrivaine souvent scandaleuse. Elle bâtit ainsi une œuvre immense, plurielle et souvent masquée aujourd'hui par l'aura de son personnage historique. Une œuvre tour à tour ou tout à la fois romantique, engagée, réaliste, allégorique et régionaliste, qui offre une vision fine et lucide de la condition humaine de son époque. Citons, parmi d'autres, *Indiana* (1832), *Lélia* (1833), *Consuelo* (1842), *La Mare au diable* (1846), *François le Champi* (1848), *La Petite Fadette* (1849). Celle qu'on surnommait « la bonne dame de Nohant », où elle a passé l'essentiel de sa vie, y décède, dans son château, en 1876.

Les compositeurs

Philippe Macé

Philippe Macé est l'un des vibraphonistes-percussionnistes les plus en vue en France et en Europe, actif comme interprète et porteur de projets. Formé en percussion, piano et écriture, il obtient un premier prix au Conservatoire national supérieur de musique de Paris. Membre fondateur de l'Ensemble Intercontemporain en 1976, il se consacre au répertoire soliste du xx^e siècle sous la direction de Pierre Boulez et collabore avec des compositeurs tels que Stockhausen, Berio ou Xenakis, participant à de nombreuses créations musicales et de théâtre musical. Entre 1979 et 1981, il étudie au Berklee College de Boston, où il développe une approche personnelle du vibraphone et du marimba, mêlant interprétation

et improvisation. Dans le domaine du jazz, il joue avec de nombreux musiciens, dont Jean-François Jenny-Clark, Daniel Humair, Martial Solal ou Didier Lockwood. Il participe à de nombreux festivals internationaux et enregistre des musiques de film avec Michel Legrand, John Barry, Georges Delerue ou Alexandre Desplat. En 1998, il reçoit une commande de Radio France créée au festival Présences. Codirecteur du POM (orchestre modulaire) de 1997 à 2001, il s'engage aussi dans l'action culturelle et l'enseignement, exerçant dans plusieurs conservatoires (Tours, Caen, La Réunion, Genève), puis dirigeant les conservatoires parisiens Charpentier et Charles Munch avant de terminer sa carrière au conservatoire de Bourges.

Frédéric Chopin

Frédéric Chopin naît en 1810 dans un petit village près de Varsovie. Il est si doué pour le piano qu'on engage pour lui le maître de musique Wojciech Żywny. Bientôt, le petit prodige se produit dans les salons de l'aristocratie. La famille fréquente l'intelligentsia de l'époque, et c'est auprès d'amis de son père (Elsner, le directeur du conservatoire, l'organiste Würfel) que Chopin poursuit sa formation. En parallèle, il découvre le patrimoine musical de son pays, telles les mazurkas, un genre auquel il reviendra toute sa vie. Il complète son apprentissage au Conservatoire de Varsovie, où il entre en 1826, et commence à attirer l'attention du monde musical par ses compositions (*Variations sur « Là ci darem la mano »* ou *Concerto en fa mineur*). À la fin de l'année 1830, Chopin quitte Varsovie pour Vienne ; il ne reviendra plus jamais dans son pays natal. Après un séjour de plusieurs mois dans la capitale autrichienne, il s'installe à Paris. Il y devient un professeur de piano

couru, et se produit régulièrement en concert. La période est riche en amitiés avec nombre d'artistes, tels Berlioz, Liszt, Ferdinand Hiller ou le peintre Delacroix. Les compositions se succèdent : les *Études op. 25*, la première des ballades, des mazurkas toujours, quelques nocturnes. En 1836, Chopin entame une liaison avec l'écrivaine George Sand. Ils passent l'hiver 1838 à Majorque, où la santé de Chopin, fragile depuis l'enfance, se détériore brutalement, puis partagent plusieurs années durant leur temps entre Paris et Nohant. De rares récitals publics (avril 1841, février 1842), triomphaux, ponctuent cette période faste pour l'inspiration. La mort de son père en 1844 et une aggravation de l'état de santé du musicien marquent la fin de la relation avec George Sand, actée en juillet 1847. Une tournée en Angleterre en 1847-48 achève de l'épuiser. En octobre 1849, les dernières attaques de la tuberculose viennent mettre un terme à la courte vie de ce poète du piano.

Pauline Viardot

Mezzo-soprano, fille du compositeur et ténor espagnol Manuel García et de la cantatrice Joaquina Sitchez, Pauline García – née à Paris – est très vite projetée sous les feux de la rampe. Dès 1825, elle part en tournée aux États-Unis et au Mexique aux côtés de ses parents, de son frère Manuel et de sa sœur Maria (qui deviendra « la Malibran »). La formation musicale familiale est complétée par des leçons de Liszt et Charles Meysenberg pour le piano et de Reicha pour la composition. À la mort de Maria, Pauline – qui se destinait à une carrière de pianiste – s’oriente définitivement vers le chant : elle fait ses débuts en 1837, effectue une tournée en Allemagne en 1838 et débute en 1839 à Londres, puis Paris. C’est de cette époque que datent ses premières mélodies. Elle épouse Louis Viardot en 1840 : celui-ci devient son impresario. Amie d’Ivan

Tourgueniev et de George Sand, elle écrit des opérettes sur des livrets du premier (*Trop de femmes* ; *L’Ogre* ; *Le Dernier Sorcier*) et inspire à la seconde les romans *Consuelo* et *La Comtesse de Rudolstadt*. La création du rôle de Fidès dans *Le Prophète* de Meyerbeer (1849) propulse Pauline Viardot au centre de la vie musicale européenne, place qu’elle confirme par l’activité des salons qu’elle tient dans ses différentes villes de résidence. Elle permet à Charles Gounod de faire ses débuts à l’opéra (*Sapho*, 1851), accompagne Hector Berlioz dans sa redécouverte de Gluck (*Orphée*, 1859 ; *Alceste*, 1861), crée au concert le rôle de Didon dans *Les Troyens* et soutient les débuts de carrière de Saint-Saëns, Fauré et Massenet. Son rôle de pédagogue est couronné par une place de professeure de chant au Conservatoire (1871-1875).

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est malgré tout extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates* n^{os} 12 à 17 pour piano. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette période s'achève sur

une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

La photographe FLORE

Artiste franco-espagnole née en 1963, FLORE est la fille de l'artiste-peintre Olga Gimeno. Elle vit et travaille entre Paris et son atelier dans les Hauts-de-France. Lauréate du prix Nadar (2020) et du prix de l'Académie des beaux-arts – Marc Ladreit de Lacharrière (2018), elle construit une œuvre singulière, traversée par la mémoire, l'absence et le passage du temps. Son histoire familiale, ses souvenirs d'enfance, mais aussi la littérature et les grandes figures du passé sont au cœur de son travail. De l'Indochine de Marguerite Duras à l'univers de George Sand et de Chopin, FLORE voyage entre les lieux et les époques, à la recherche de ce qui demeure lorsque les êtres ont disparu. La matière occupe une place essentielle dans sa pratique. Mêlant

procédés photographiques historiques et contemporains, elle intervient sur ses tirages et explore différents supports. Dans son atelier, les images se transforment lentement, jusqu'à devenir des œuvres à part entière, où la matière prolonge le souvenir. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses institutions, notamment le Petit Palais, la Bibliothèque nationale de France, les musées des Beaux-Arts de Nancy, de Picardie et Nicéphore Niépce, le Domaine de Chaumont-sur-Loire, le musée Chopin de Varsovie et la maison de George Sand à Nohant. Représentée en France par la galerie Clémentine de la Féronnière, FLORE bénéficiera en mai 2027 d'une importante exposition personnelle au musée de la Vie romantique, à Paris.

Les interprètes

Suliane Brahim

Après un bac option théâtre et quelques spectacles montés à la Maison de la culture de Bourges, Suliane Brahim entame des études à l'Institut des langues orientales de Paris. En 1996, Martine Logier la met en scène dans *Le Fusil de chasse* de Yasushi Inoue à la Comédie de Saint-Étienne. Elle intègre l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon en 1998 et travaille notamment avec Jerzy Klesyk, Thierry de Peretti, Philippe Adrien et François Orsoni. Pensionnaire de la Comédie-Française depuis 2009, elle y débute dans le rôle d'Élise dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel. Elle y interprète de nombreux rôles du répertoire classique et contemporain, sous la direction notamment d'Anne-Laure Liégeois, Galin Stoev, Yves Beaunesne, Jean-Pierre Vincent, Muriel Mayette-Holtz, Dan

Jemmett, Chloé Dabert, Denis Podalydès et Éric Ruf. Elle joue notamment dans *L'Illusion comique*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *On ne badine pas avec l'amour*, *Dom Juan ou Le Festin de Pierre*, *La Maladie de la mort*, *La Grande Magie*, *Lucrèce Borgia* et *Roméo et Juliette*. En 2019, Ivo van Hove lui confie le rôle d'Électre dans *Électre/Oreste* d'Euripide. En tant que récitante, elle accompagne le Paris Mozart Orchestra dans *Orfeo*, mélologue composé par Silvia Colasanti. Au cinéma, elle apparaît notamment dans *Ouf* de Yann Coridian, *Libre et assoupi* de Benjamin Guedj et *Doutes* de Yamini Lula Kumar. À la télévision, elle tourne sous la direction de Dominique Cabrera et Valérie Donzelli. Depuis 2017, elle incarne Laurène Weiss dans la série *Zone Blanche* sur France 2.

Margaux Poguet

Margaux Poguet commence le basson et le théâtre au conservatoire de Bourges. Elle est diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris en 2023. En 2024, elle interprète plusieurs rôles dans des œuvres de Mozart, tels qu'Elvira (*Don Giovanni*), Fiordiligi (*Così fan tutte*) et Vitellia (*La clemenza di Tito*). Elle chante notamment au Théâtre de l'Athénée, à l'Atelier lyrique de Tourcoing, au Théâtre

Impérial de Compiègne et à l'Opéra de Massy. Passionnée par la variété et la richesse des répertoires, Margaux Poguet travaille régulièrement avec de jeunes compositeurs et compositrices de sa génération, dans le cadre de créations contemporaines. Elle participe également à des projets de comédie musicale, notamment au Théâtre du Lido et à l'Opéra de Toulon. Margaux Poguet est lauréate de la Fondation Royaumont, de

l'Académie du festival Ravel et de l'Académie musicale Villecroze. Elle a reçu le soutien des Fondations Lions Club, Meyer et celle du mécène Patrick Petit. Pour son premier disque, elle choisit un programme de musique allemande mêlant

Alban Berg (*Sieben frühe Lieder*) et des chansons de Kurt Weill en trio avec piano et contrebasse jazz, avec des mélodies de Viktor Ullmann sur des poèmes de Louise Labé.

François Lazarevitch

François Lazarevitch se situe au croisement de l'interprétation, de la recherche et de la création. Formé auprès d'Antoine Geoffroy-Dechaume, de Barthold Kuijken et de Pierre Séchet, il développe une connaissance approfondie des sources et des pratiques historiques, qui nourrit une vision incarnée du répertoire ancien. Il fonde l'ensemble Les Musiciens de Saint-Julien et enrichit son approche des musiques anciennes en explorant les traditions irlandaises et du Centre de la France. Il maîtrise les flûtes traversières historiques, les flûtes à bec et les cornemuses anciennes, dont il explore les techniques et les langages avec une attention constante à la précision du geste, mettant sa

virtuosité au service du discours musical. Sa discographie chez Alpha Classics témoigne de cette exigence et de cette ouverture. Elle embrasse un vaste répertoire, des brunettes du ^{xvii}^e siècle à Mozart, en passant par Praetorius, Bacilly, Bach, Vivaldi, Purcell, Canteloube et les traditions irlandaises. Concertos, airs de cour, musique médiévale et noëls baroques y côtoient des lectures saluées pour leur vitalité expressive. Il mène également une activité de transmission à l'Académie des Musiciens de Saint-Julien, au Conservatoire de Versailles et à travers la série de tutoriels *Le Petit Traité d'interprétation*. Il est artiste associé au Conservatoire du Havre.

Anne-Lise Foy

Anne-Lise Foy s'immerge dès l'enfance dans les musiques traditionnelles auvergnates à Paris, qui façonnent durablement son identité artistique. Musicienne, chanteuse et spécialiste des musiques du Centre-France, elle développe une pratique fondée sur le chant, la vielle à roue et les danses traditionnelles. Sa curiosité l'amène

à explorer de nombreux répertoires, du jazz à la musique contemporaine, en passant par la chanson française, les musiques du monde et la musique baroque. Elle collabore notamment avec Steve Waring, Richard Galliano, Didier Malherbe, Michel Godard, Yaron Herman et Les Ogres de Barback. Elle fonde et anime plusieurs

ensembles et développe des créations mêlant musique, chant, danse, mime et improvisation autour de la bourrée à trois temps. En 2023, elle publie un album solo consacré à la vielle en Auvergne, fruit d'un travail de collectage pour l'AEPEM. Anne-Lise Foy multiplie les concerts, bals et résidences en France et à l'étranger.

Récemment, elle s'est distinguée aux côtés du pianiste François-René Duchâble et des Musiciens de Saint-Julien, sous la direction de François Lazarevitch, à l'Auditorium du musée d'Orsay, à l'Académie Bach, au festival Campo de Jao, à Galway, au château Sanssouci, à Istanbul et à Varsovie.

Jiajing Lai

Lauréate du deuxième prix La Maestra 2026, la cheffe d'orchestre Jiajing Lai est cheffe assistante du China NCPA Orchestra et membre du corps professoral du Pre-College de la Tianjin Juilliard School, où elle dirige des ensembles choraux et à cordes. Reconnue comme l'une des jeunes cheffes les plus prometteuses de Chine, elle a été cheffe résidente au Tianjin Juilliard Piano Festival 2023 et a dirigé le concert commémoratif du 50^e anniversaire des relations diplomatiques entre la Chine et l'Espagne. Elle a fait ses débuts au NCPA en 2018 en dirigeant la création de l'opéra de chambre *A Story About Growing Up*,

avant de recevoir le deuxième prix lors de la première édition du Concours international de direction d'orchestre d'OFUNAM à Mexico. Jiajing Lai a suivi des masterclasses de Bernard Haitink et s'est formée auprès de Jaap van Zweden dans le cadre de la Gstaad Conducting Academy, ce qui l'a amenée à faire ses débuts européens en 2017. Elle est titulaire d'un master en direction d'orchestre de l'University of Cincinnati College-Conservatory of Music et d'un bachelor du Central Conservatory of Music de Pékin, où elle prépare actuellement un Doctor of Musical Arts (DMA).

Claire Gibault

Claire Gibault débute sa carrière à l'Opéra national de Lyon avant de devenir la première femme à diriger l'Orchestre de la Scala et les musiciens de la Philharmonie de Berlin. Directrice musicale de l'Atelier Lyrique et de la Maîtrise de l'Opéra de Lyon, puis de Musica per Roma de 2000 à

2002, elle est l'assistante de Claudio Abbado à la Scala de Milan, à l'Opéra de Vienne et au Royal Opera House de Londres, avant de participer à ses côtés, en 2004, à la création de l'Orchestra Mozart di Bologna. En 2011, Claire Gibault crée le Paris Mozart Orchestra, avec

lequel elle donne une trentaine de concerts par an, tant dans des salles prestigieuses que dans les lieux les plus éloignés de la musique classique. Très attachée à la création, Claire Gibault collabore régulièrement avec des compositeurs contemporains, tels que Graciane Finzi, Silvia Colasanti, Fabio Vacchi, Alexandra Grimal, Orlando Bass et Fiona Monbet. Passionnée par la transmission, elle est régulièrement sollicitée pour donner des masterclasses de direction d'orchestre à l'étranger, et dirige son propre cycle de masterclass à Paris. Engagée dans la lutte contre toutes

les discriminations, elle est également cofondatrice et codirectrice du Concours international et de l'Académie de cheffes d'orchestre La Maestra, dont la quatrième édition s'est tenue en février 2026 à la Philharmonie de Paris. En 2010, Claire Gibault a publié *La Musique à mains nues* aux éditions L'Iconoclaste. En 2023, elle figure parmi les 40 femmes Forbes France de l'année et remporte le prix de la première catégorie des Chaumet Echo Culture Awards, récompensant des projets engagés portés par des femmes.

Paris Mozart Orchestra

Fondé en 2011 par la cheffe d'orchestre Claire Gibault, le Paris Mozart Orchestra est un collectif artistique engagé, audacieux et solidaire. Avec des programmes musicaux exigeants et innovants, il défend musique classique, création contemporaine et décroisement des arts dans un esprit d'ouverture et de partage. Attentifs à tous les publics, explorateurs de nouveaux horizons, nous sommes un orchestre *autrement*. Le PMO se produit tout aussi naturellement dans des salles de concert et festivals prestigieux, tels que la Philharmonie de Paris, le Concertgebouw d'Amsterdam, la Maison de la culture de Bourges, le Festival Cervantino, la Folle Journée de Nantes ou le Festival Berlioz que dans des écoles, des EHPAD, des hôpitaux ou des prisons. Très engagés en faveur de la parité dans le monde de la musique classique,

le PMO et sa directrice musicale Claire Gibault ont cofondé, avec la Philharmonie de Paris, le Concours international et l'Académie de cheffes d'orchestre La Maestra en 2020. Dans ce cadre, le PMO participe à de nombreuses actions et concerts en faveur de la nouvelle génération de cheffes d'orchestre, en France et à l'international. Depuis octobre 2022, le PMO est en résidence à Bourges dans le cadre de Bourges, capitale européenne de la culture 2028, où il développe un projet artistique et citoyen ambitieux à la rencontre de tous les publics. Son dernier album, *Fraternità*, enregistré en concert avec les solistes de l'orchestre, est consacré aux symphonies concertantes de Mozart. Paru en février 2026 sous le label Polymnie, il célèbre quinze ans d'engagement artistique et une aventure collective unique.

Violons 1

Anne-Lise Durantel
Léa Valentin
Claire Gabillet
François Galichet
Élise Creton
Vahé Kirakosian
Elsa Sapin
Louise Couturier

Violons 2

Mattia Sanguineti
Cécile Galy
Jean-Baptiste Courtin
Claire Bucelle
Clémence Labarrière
Bertrand Kulik

Altos

Sébastien Lévy
Marie Lèbre
Camille Chardon
Satryo Yudomartono
Alix Gauthier

Violoncelles

Damien Ventula
Sarah Jacob
Clara Zaoui
Zoé Saubat

Contrebasses

Héloïse Dély
Odile Simon
Suliac Maheu

Flûtes

Hélène Dusserre
Alexina Cheval
Claire Luquiers

Hautbois

Damien Fourchy
Geoffrey Lavergne

Clarinettes

Carjéz Gerretsen
Nathan Brault

Bassons

Médéric Debacq
Mami Nakahira

Cors

Jean-Baptiste Gastebois
Félix Polet

Trompettes

Julien Lair
David Riva

Trombones

Étienne Lamatelle
David Kesmaecker

Timbales

Cécile Beune

Livret

Frédéric Chopin/Pauline Viardot
Aime-moi

Tu commandes qu'on t'oublie,
J'ai grand-peine à t'obéir ;
Mais ainsi le veut ma mie,
Son désir est mon désir.
Vraiment, mon désir,
Lorsque joyeux je m'élance,
Tu rougis et veux me fuir ;
Mon amour est une offense,
Pourquoi donc t'en souvenir ?

Mais quoi ! des pleurs, ma belle ;
Écoute, apaise-toi ;
Plus de folle querelle,
Je t'adore, aime-moi.

Tu commandes qu'on t'oublie,
J'ai grand-peine à t'obéir ;
Mais ainsi le veut ma mie,
Son désir est mon désir.
Vraiment, mon désir,
Lorsque joyeux je m'élance,
Tu rougis et veux me fuir ;
Mon amour est une offense,
Pourquoi donc t'en souvenir ?

Mais quoi ! tu pleures ma belle
Sois clément, apaise-toi,
Plus d'inutile querelle,
Je t'adore ; Sois à moi !

La Fête

Le village est tout en fête,
À danser chacun s'apprête,
Cette rose à mon corsage
Va lui plaire, je le gage,
Cette simple fleur nouvelle,
À ses yeux va me rendre belle.
Le village est tout en fête,
Vite, il faut que je m'apprête.

La Mazourke au loin commence,
Et sans moi, voilà qu'il danse !
Qu'il est beau, qu'il a de grâce !
Nul au bal le surpasse.

Le village est tout en fête,
À danser chacun s'apprête,
Ces rubans, cette dentelle
À ses yeux me rendront belle.
Vite, il faut que je m'apprête !
Quel charme, quelle ivresse !
Lorsqu'avec tendresse,
Dans ses bras il me presse !
Le plus doux rêve, tous deux unis,
Au monde nous enlève.
Quel charme, quelle ivresse !
Lorsqu'avec tendresse,
Dans ses bras il me presse,
Je respire à peine
Quand au logis, le soir, il me ramène.

La nuit trop tôt s'avance,
Hélas ! trop tôt s'avance,

Louis Pomey

Et les airs de danse expirent en cadence
Le bien-aimé soupire,
Lorsqu'au logis il vient me conduire !

Mais Dieu sait à quoi je rêve !
La Mazourke, hélas, s'achève,
Du bonheur l'instant s'avance,
Ne songeons plus qu'à la danse

Louis Pomey

Berceuse

Enfant, cède au sommeil qui ferme
[ta paupière,
Je suis auprès de toi, priant Dieu
[pour l'absent,
Goûte d'un doux repos le charme
[bien faisant,
Et près de ton berceau, ne cherche pas
[ton père.

Depuis qu'il est parti défendre sa patrie,
Au seuil désert je viens l'attendre
[dès l'aurore.

Et debout sur le seuil, le soir me trouve
[encore !
Hélas ! l'espoir a fui mon âme endolorie !

Enfant, cède au sommeil qui ferme
[ta paupière,

Je suis auprès de toi, priant Dieu
[pour l'absent,
Goûte d'un doux repos le charme
[bien faisant,
Et près de ton berceau, ne cherche pas
[ton père.

Louis Pomey

La Danse

Entendez-vous c'est le signal, le signal
[du bal,
Et vers la danse la jeunesse s'élance !

Tous la main dans la main, garçons et filles,
Sans souci du lendemain,
Sous les charmillles, garçons et filles,
Sans souci du lendemain, la main dans
[la main.

Pour ne pas manquer la fête,
Avant l'aube j'étais prête ;
J'en aurai mal à la tête,
Mais ça m'est égal.

Cavaliers, genoux en terre,
Sont là, guettant d'un œil joyeux,
La danseuse qui, légère,
Voltige autour d'eux.

Ils s'enlacent, et jusqu'au matin
On mazourke sans fin.

Pour ne pas manquer la fête,
Avant l'aube j'étais prête ;
J'en aurai mal à la tête,
Mais ça m'est égal.

Quelle ivresse pure !
Mais combien peu dure
Une nuit de plaisir !
C'est vraiment un songe !
Lorsqu'on veut qu'il se prolonge,
On le sent, hélas, finir !

Employons dans chaque heure,
Si rien ne demeure !
Du temps qu'en vain on pleure,
Sachons gaîment jouir !

La Beauté

La beauté dans ce bas monde
Règne sans seconde ;
Du couchant jusqu'à l'aurore
L'univers l'adore.

Mais personne, ô bien suprême,
Plus que moi ne t'aime,
Prends pitié de mon martyr,

Ou d'amour j'expire.
Saistu pas combien tes charmes
M'ont coûté de larmes ?
Et crains-tu de n'être belle,
Si tu n'es cruelle ?

Oui, la beauté dans ce bas monde
Règne sans seconde ;
Du couchant jusqu'à l'aurore
L'univers l'adore.

Saistu pas combien tes charmes
M'ont coûté de larmes ?
Et, par grâce, sois moins belle,
Ou moins cruelle !

Louis Pomey

Louis Pomey

Pauline Viardot *Ici-bas tous les lilas meurent*

Ici-bas tous les lilas meurent,
Tous les chants des oiseaux sont courts ;
Je rêve aux étés qui demeurent
Toujours...

Ici-bas les lèvres effleurent
Sans rien laisser de leur velours ;
Je rêve aux baisers qui demeurent
Toujours...

Ici-bas tous les hommes pleurent
Leurs amitiés ou leurs amours ;
Je rêve aux couples qui demeurent
Toujours...

Sully Prudhomme

Hai Luli

Je suis triste, je m'inquiète
Je ne sais plus que devenir
Mon bon ami devait venir
Et je l'attends ici seulette
Hai luli, hai luli
Qu'il fait donc triste sans mon ami !

Je m'assieds pour filer ma laine
Le fil se casse dans ma main :
Allons ! je filerai demain
Aujourd'hui je suis trop en peine
Hai luli, hai luli
Où peut donc être mon ami ?

Ah ! s'il est vrai qu'il soit volage
S'il doit un jour m'abandonner
Le village n'a qu'à brûler
Et moi-même avec le village !
Hai luli, hai luli
À quoi bon vivre sans ami ?

Xavier de Maistre

Havanaise

Sur la rive le flot d'argent
En chantant brise mollement,
Et des eaux avec le ciel pur
Au lointain se confond l'azur.
Quel doux hymne la mer soupire !
Viens c'est nous que sa voix attire,
Sois, ô belle ! moins rebelle,
Sois, ô belle ! moins cruelle,
À ses chants laisse-toi charmer !
Viens, c'est là que l'on sait aimer.
Ô ma belle, la mer t'appelle.
À ses chants laisse-toi charmer,
C'est en mer que l'on sait aimer,
Oui c'est là que l'on sait aimer !

Louis Pomey

HASSAN HAJJAJ

MY ROCK STARS

COLLECTIF

Plongée au cœur de l'univers multicolore de Hassan Hajjaj, My Rock Stars propose une rencontre joyeuse entre photographie et musique. Autodidacte, l'artiste anglo-marocain nourrit son œuvre aussi bien des héritages gnawa, amazighs, arabes et africains que de la culture reggae et hip-hop des années 1980. Il célèbre ici les figures qui l'inspirent, des maîtres de la musique traditionnelle à Billie Eilish en passant par Madonna ou Rachid Taha, tirant leur portrait dans un déluge jubilatoire de couleurs et de motifs.



CATALOGUE DE L'EXPOSITION

EN COÉDITION AVEC TEXTUEL

160 PAGES | 18 X 25 CM | 39.00 €

ISBN : 978-2-38629-185-2

SEPTEMBRE 2026

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Ana del Barc, l'Admire ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE

GRATUIT ET EN HD

Hajjaj

Hassan

CRÉATION MUSICALE
ACID ARAB



Billie Eilish, 2019/1440

EXPOSITION

MY ROCK STARS*

22 SEPTEMBRE 2026
25 AVRIL 2027



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

* MES STARS DU ROCK

ministère
de la Culture
2020

LE GOUVERNEMENT



Licences R-2022-004254, R-2022-003944, R-2021-013751, R-2021-013749, Photo: Hassan Hajjaj - Graphisme: Martin Bernicez.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



MECENE PRINCIPAL DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



MECENE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC® ET IMPRIM'VERT.

